



Jean-François Sabouret (dir.)

L'Asie-monde Chroniques sur l'Asie et le Pacifique 2002-2011

CNRS Éditions

Delhi et son rêve de ville globale

Véronique Dupont

DOI : 10.4000/books.editions-cnrs.11971
Éditeur : CNRS Éditions
Lieu d'édition : CNRS Éditions
Année d'édition : 2011
Date de mise en ligne : 20 août 2019
Collection : Science politique
ISBN électronique : 9782271122209



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DUPONT, Véronique. *Delhi et son rêve de ville globale* In : *L'Asie-monde : Chroniques sur l'Asie et le Pacifique 2002-2011* [en ligne]. Paris : CNRS Éditions, 2011 (généré le 27 mars 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editions-cnrs/11971>>. ISBN : 9782271122209. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.11971>.

Delhi et son rêve de ville globale

Véronique DUPONT

Institut de recherche pour le développement

Janvier 2008

Ancienne capitale de l'Empire moghol puis de l'Empire britannique des Indes de 1911 à 1947, avant de devenir celle de la Fédération indienne indépendante, Delhi aspire maintenant à devenir une « ville globale ». Delhi, site stratégique dans la nouvelle économie mondiale ? Ville aux fonctions internationales déterminantes à l'échelle planétaire ? Si la capitale indienne est loin de répondre aux critères de John Friedmann et de Saskia Sassen, les ambitions de Delhi à atteindre ce statut sont clairement exprimées dans le schéma directeur d'urbanisme de la ville à l'horizon 2021, dont la vision est de « transformer Delhi en métropole globale et ville de classe mondiale » ; ce slogan est aussi récurrent dans les discours de son ministre en chef, Sheila Dixit. Sur quelles réalités s'appuie cette ambition ? Et quelles en sont les conséquences ?

Sur le plan démographique, Delhi a connu une croissance démographique particulièrement rapide au cours des dernières décennies, avec une contribution majeure des migrations ; la capitale indienne est devenue la plus grande métropole du pays. L'expansion urbaine de Delhi englobe *de facto* six villes périphériques, très dynamiques, situées au-delà des limites administratives de son Territoire, dans les États limitrophes : cette agglomération urbaine représente 21 millions d'habitants aujourd'hui, une mégalopole parmi les plus grandes de la planète, devançant ainsi le Grand Bombay (19 millions).

Ce dynamisme démographique traduit un dynamisme économique indéniable. Le revenu par tête du Territoire de Delhi est 2,3 fois plus élevé que la moyenne nationale et, inversement, la proportion de la population en dessous du seuil de pauvreté beaucoup plus basse que dans l'ensemble du pays (8 % contre 26 % en 2000). Parmi les États de l'Inde, Delhi détient par ailleurs le record du nombre de voitures individuelles : près d'un million et demi en 2005-06, soit beaucoup plus que pour tout l'État du Maharashtra où se situent les villes de

Bombay et Pune. Delhi est une métropole en pleine expansion dotée de nombreuses fonctions, un pôle de croissance économique très marqué par les activités commerciales, mais également industrielles, et qui a largement dépassé sa première fonction d'origine, c'est-à-dire l'administration publique liée à son statut de capitale nationale. À l'échelle de la région Nord-Ouest de l'Inde, Delhi assure un rôle de première place marchande. L'offre d'une main-d'œuvre et de personnels qualifiés, parlant l'anglais, a également attiré de nombreuses firmes internationales dans le secteur des technologies de l'information et de la communication et leurs services associés, les services bancaires, l'hôtellerie. L'investissement des multinationales étrangères concerne également le secteur industriel, en particulier l'industrie automobile, à l'instar des firmes Maruti et Hero Hondo implantées à Gurgaon, dans la couronne Sud de Delhi. Au total, les investissements étrangers représentaient, en 2004, 27 % de l'ensemble des investissements dans l'aire métropolitaine de Delhi. Des zones économiques spéciales (ZES), destinées à promouvoir l'investissement privé et les exportations, sont également planifiées aux portes de la capitale.

Certes, Delhi n'est pas une plaque tournante pour la finance internationale. Mais, depuis les années 1990, qui marquent en Inde le lancement des politiques de libéralisation économique et d'ouverture au marché international, cette métropole fait montre de sa capacité à interagir avec d'autres villes de la planète. Comme d'autres grandes métropoles indiennes (et des pays émergents), elle procure au marché global des opportunités d'investissement direct et des services délocalisés (centrales d'appels téléphoniques, services de comptabilité et de gestion). À ce titre, ne peut-elle pas être considérée, comme le défendent les membres du groupe Sarai – *The new media initiative* de Delhi –, comme une ville globale d'un nouveau type, insérée dans un réseaux de flux complexes, mobilisant les nouvelles technologies de l'information et de la communication, et utilisant de plus en plus le « Net » ?

Une autre dimension de la « globalisation » de Delhi concerne le paysage urbain et ses transformations rapides, suivant un modèle international de modernisation qui tend à induire une certaine répétition et uniformisation des formes urbaines : multiplication des toboggans autoroutiers, prolifération des « *malls* » – grand centres commerciaux et de loisirs, les « nouveaux temples » dédiés à la consommation –, des tours, des centres d'affaires, des grands ensembles

d'habitation. Les changements les plus spectaculaires affectent les villes périphériques, à l'instar de Gurgaon et Noida, où émergent de nouveaux quartiers, souvent projetés par leurs promoteurs privés comme de véritables entités urbaines, des « villes nouvelles ». On y trouve de larges complexes résidentiels hauts de gamme, équipés de tous les services et infrastructures modernes et intégrés à d'autres fonctions urbaines – commerciales, éducatives, récréatives, de services et d'affaires. Les références à un modèle et un style occidentaux dans les arguments publicitaires, jusqu'aux noms donnés à ces ensembles résidentiels, ou, dans certains cas, à l'urbanisme d'autres grandes métropoles asiatiques, comme Singapour et Hong Kong, visent en particulier la large diaspora des Indiens résidant à l'étranger et, plus généralement, caractérisent la fabrication de ce qu'Anthony King appelle des « espaces de cultures transnationales » ou « globales », ici dépourvus de toute indianité.

Ville capitale, Delhi a toujours fait l'objet d'une attention particulière de la part des gouvernants, comme des urbanistes et des planificateurs qui en ont fait un laboratoire de politiques urbaines. Vitrine du pays, son image est soignée ; ville globale en projet, son paysage urbain se veut attractif, moderne, net. L'insertion de l'économie indienne dans la mondialisation, de plus en plus prégnante, les efforts déployés pour attirer des capitaux étrangers, ont ainsi eu un impact sur la restructuration socio-spatiale de la capitale, à travers, en particulier, les politiques d'éradication des bidonvilles. Le dessein est de « nettoyer » la ville pour mieux l'embellir, et de débarrasser le paysage de la capitale des éléments dérangeants que pourrait par exemple constituer pour un investisseur étranger potentiel la vue d'un bidonville de la fenêtre de sa chambre dans un hôtel de luxe – un témoin de l'échec des politiques de logement et de la planification urbaine. Les démolitions de bidonvilles se sont accélérées à partir de la fin des années 1990, et certaines estimations d'organisations non gouvernementales portent à au moins 100 000 le nombre de familles expulsées de camps de squatters dans Delhi de 1998-1999 à 2005-2006. Les familles affectées sont pour partie relocalisées dans des lotissements en périphérie lointaine, reléguées aux confins de la ville ; cependant nombre d'entre elles ne peuvent répondre aux critères d'éligibilité des programmes de réinstallation et se retrouvent à la rue.

Un événement sportif international, les Jeux du Commonwealth qui se tiendront dans la capitale indienne en 2010, représente, pour le

gouvernement et les planificateurs, une occasion importante et une date butoir pour parachever « l'embellissement » de la capitale et la refaçonner afin de répondre aux exigences de son internationalisation. Avec différents projets d'aménagement et de construction, le dégagement de nouvelles artères de circulation, on assiste aussi à une réplique des opérations de nettoyage – démolitions de camps et expulsion de squatters – qui avaient marqué la préparation des Jeux asiatiques de 1982 à Delhi. Mais les squatters ne sont pas les seuls citoyens indésirables dans la ville globale des futurs Jeux du Commonwealth. Une autre tâche a été assignée au département du développement urbain du gouvernement de Delhi pour cet événement : débarrasser les routes des mendiants et racoleurs, ainsi que des chiens errants et des vaches.